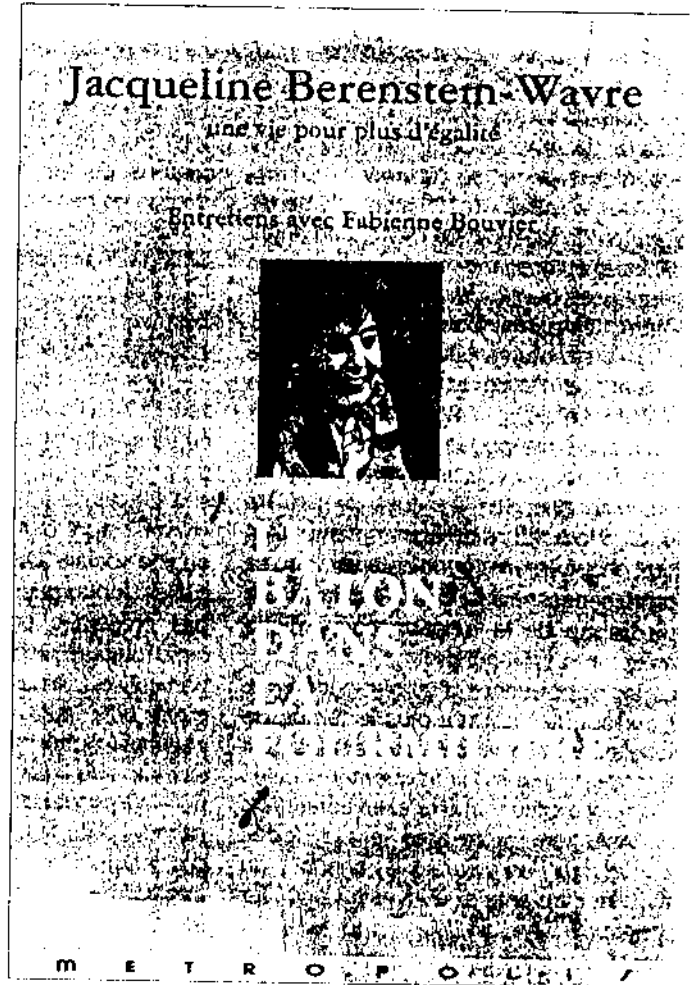


Jacqueline Berenstein-Wavre: un bâton dans la fourmilière de l'inégalité

Jacqueline Berenstein-Wavre se livre et surtout nous livre sa vie de militante infatigable dans un livre d'entretiens menés par Fabienne Bouvier et préfacés par Ruth Dreifuss: *Le bâton dans la fourmilière*¹.

Jacqueline Berenstein-Wavre est née en 1921 en Alsace dans une famille de la bourgeoisie neuchâteloise. Jouissant d'une éducation égalitaire, la petite Jacqueline Wavre apprend tant la raison scientifique et pratique que le goût des choses artistiques. Peu préoccupée de mariage, Jacqueline respecte facilement le vœu de sa mère: « D'abord il te faut un métier. Ensuite, si ça te plaît, tu te marieras ». Et, en effet, sa licence en sciences sociales en poche, Jacqueline Berenstein-Wavre débute une longue carrière professionnelle, pleine de rebondissements et d'innovations. De ses stages en usine à la direction de l'Office cantonal d'orientation professionnelle en passant par la formation des vendeuses du Grand-passage, Jacqueline Berenstein-Wavre a travaillé dans des milieux professionnels aussi divers que variés avec pour tant un objectif constant: améliorer la formation et la vie professionnelle des corps de métier qu'elle a côtoyés. Il faut dire que Jacqueline Berenstein-Wavre n'a eu de cesse, et continue du haut de ses quatre-vingt-quatre printemps, de servir avec une infatigable énergie les deux grandes préoccupations de sa vie: la justice sociale et l'égalité entre femmes et hommes. Suffragiste acharnée, Jacqueline Berenstein-Wavre est, dès les années cinquante, de tous les combats en faveur du droit de vote et d'éligibilité des femmes. Elle milite activement, notamment au sein de l'illustre ancêtre de *l'émilie*, le journal *Le mouvement féministe* qu'elle contribue à transformer en *Femmes suisses*. Entrée au Parti socialiste en 1959, parmi les premières femmes à siéger au Conseil municipal de la Ville de Genève en 1962, siégeant quatre législatures entre 1973 et 1989 au Grand Conseil genevois dont elle fut la présidente en 1989, Jacqueline Berenstein-Wavre œuvre inlassablement pour que les femmes suisses obtiennent cette égalité qui se fait tant attendre. En 1970, elle épouse Alexandre Berenstein, juge au Tribunal fédéral, qui soutient sans hésitation son activité politique et féministe. Partie habiter Lausanne, Jacqueline Berenstein-Wavre rejoint l'Alliance des sociétés féminines suisses en 1972 et met dès lors toutes ses compétences à faire inscrire l'égalité entre femmes et hommes dans la Constitution helvétique. Lorsque le but est atteint en 1981, Jacqueline Berenstein-Wavre a l'idée d'un certificat fédéral de capacité qui mette en valeur les capacités des femmes au foyer afin de leur permettre d'intégrer pleinement la vie professionnelle. Elle reste actuellement la présidente du Syndicat des personnes actives au foyer (SPAF) et la présidente de la Fondation Emilie Gourd (voir en page 24) sans qui votre journal préféré n'existerait pas.



Au-delà de la personnalité et de l'œuvre riche et importante de Jacqueline Berenstein-Wavre, *Le bâton dans la fourmilière*, plonge son lecteur au cœur du 20^e siècle féministe, retraçant avec piquant et souvent avec humour les échecs et les victoires des femmes suisses en matière de droit. Il fait revivre aussi, un Neuchâtel prussien et une Suisse d'après-guerre en nous présentant le parcours atypique et exemplaire d'une femme qui a voué sa vie à l'action. Enfin, et surtout, le témoignage de Jacqueline Berenstein-Wavre nous fait entrer dans les coulisses des grands succès de la cause féministe: on y prend la mesure de l'opiniâtreté nécessaire, tentative après tentative, pour gagner un combat inégal. Ce faisant, ce livre vient rappeler aux jeunes générations que les victoires sont faites de petits pas qui, pour infimes qu'ils paraissent dans le tumulte du présent, sont tous indispensables. C'est donc une invite à l'engagement, et un remède à la résignation.

¹ *Le bâton dans la fourmilière*, Jacqueline Berenstein-Wavre, une vie pour plus d'égalité. Entretiens avec Fabienne Bouvier. Editions Métropolis, Genève, 2005. 236 pp. (En vente à l'Érudite, 1000-1000)